

## Tanulmány

Chahinaz Zighem

### Les voix du pouvoir : une réflexion sur l'interprétation des intentions dans le discours politique de Marine Le Pen

#### Abstract

Our study delves into the universe of political discourse, where every spoken word carries intentions and strategies designed to shape public opinion. We focus on the intentional aspect of political language, seeking to understand the hidden motivations behind public statements. By adopting analytical tools from linguistics and pragmatics, we unveil the hidden layers of meaning and strategic purposes embedded in political discourse.

We rely on discourse analysis to shed light on how politicians use language not only to communicate information but also to perform specific actions, manipulate, and persuade. This approach reveals the complexity of political exchanges, where each expression and word choice is charged with a deliberate intention, highlighting the rhetorical sophistication at the heart of political power.

*Keywords:* political discourse, pragmatics, intention, linguistics, rhetoric

#### 1 Introduction

Plongés dans le théâtre complexe de la communication politique, nous sommes confrontés à une véritable symphonie où chaque mot, chaque pause, et même chaque geste résonnent avec des significations qui vont bien au-delà des simples phrases prononcées. Ces nuances, tissées d'implications et d'intentions cachées, nous lancent un défi captivant : comment, en tant qu'auditeurs attentifs et lecteurs avisés, pouvons-nous percer à jour les véritables messages des politiciens ? Cette question va bien au-delà d'une simple analyse linguistique ; c'est une exploration profonde des dynamiques qui animent la communication humaine et, par extension, la machinerie du pouvoir politique.

C'est là que réside le cœur de notre quête. Nous cherchons à comprendre comment les figures politiques, agissant sur la scène publique, orchestrent leurs discours. Ils ne se contentent pas d'influencer l'opinion publique ; ils sculptent notre réalité collective, filant la trame de ce que nous percevons comme notre monde commun. Ce défi, à la croisée de la linguistique, de la pragmatique, et de la science politique, nous invite à creuser bien profond dans ce qu'on dit pour trouver les idées cachées qui veulent nous convaincre.

L'essence de notre réflexion est éclairée par les mots de Patrick Charaudeau, qui propose une cartographie de la construction intellectuelle en politique. Il identifie trois espaces cruciaux : le premier, dédié à l'élaboration des idéologies ; le second, où le sens se tisse à travers l'acte même de communiquer ; et le troisième, consacré à la génération de commentaires :

Chahinaz Zighem:  
 Les voix du pouvoir :  
 une réflexion sur l'interprétation des intentions dans le discours politique de Marine Le Pen  
 Argumentum 20 (2024), 100–113  
 Debreceni Egyetemi Kiadó  
 DOI: 10.34103/ARGUMENTUM/2024/5

---

*"Aussi proposons-nous de distinguer trois lieux de fabrication de la pensée politique qui correspondent chacun à un enjeu d'échange langagier particulier : un lieu d'élaboration des systèmes de pensée, un lieu dont le sens est attaché à l'acte de communication lui-même, un lieu où est produit du commentaire."*  
 (Charaudeau 2005 : 30)

Cette division nous offre une clé de lecture pour déchiffrer l'entrelacs des tactiques de communication, mettant en lumière les divers forums où se sculpte la réflexion politique.

Le discours politique n'est pas un simple vecteur d'information, est un champ où chaque mot choisi a un pouvoir particulier. Mais comment, en tant qu'auditeurs ou lecteurs, pouvons-nous distinguer le vrai du faux, le dit du non-dit, l'intention réelle de la façade rhétorique ?

Sally Thomason nous rappelle que les locuteurs modifient délibérément leur langage pour diverses raisons, bien au-delà d'une simple aspiration à l'innovation lexicale ou à l'élitisme social. Ces modifications reflètent une volonté de manipuler, d'influencer, et de contrôler. Elle avance la citation :

*« [t]he circumstances under which speakers make deliberate changes in their language are not confined to a need for new words and need or desire to sound more like people of higher social class. There is a much broader range of circumstances, and a much deeper range of deliberate structural changes than has generally been recognized»<sup>1</sup>*

(Thomason 2007 : 45)

Cette observation souligne la nécessité d'une approche analytique fine pour comprendre les subtilités du langage politique.

Lorsque l'ambiguïté règne, que les intentions derrière un énoncé sont voilées ou multiples, Paul Grice (1957 : 222) nous oriente vers le contexte pour trouver des réponses.

*« [I]n cases where there is doubt, say, about which of two or more things an utterer intends to convey, we tend to refer to the context (linguistic or otherwise) of the utterance and ask which of the alternatives would be relevant to other things he is saying or doing, or which intention in a particular situation would fit in with some purpose he obviously has (e.g. a man who calls for a "pump" at a fire would not want a bicycle pump). Nonlinguistic parallels are obvious: context is a criterion in settling the question of why a man who has just put a cigarette in his mouth has put his hand in his pocket; relevance to an obvious end is a criterion in settling why a man is running away from a bull ».*

Notre étude, inspirée par ces réflexions, nous plonge au cœur de l'importance capitale du contexte dans la compréhension des discours. Grice nous enseigne une leçon précieuse : face à une déclaration pouvant porter plusieurs sens, c'est vers le contexte que nos regards se tournent instinctivement. Cette notion nous guide à reconnaître le contexte non seulement comme un simple décor mais comme un acteur majeur façonnant activement le sens derrière les mots échangés.

Dans ce voyage à travers le discours politique, nous découvrons que les mots d'un politicien ne flottent pas dans le vide ; ils sont profondément enracinés dans un sol riche d'histoire, de culture et de dynamiques sociales<sup>2</sup>. Ce constat nous amène à écouter et à lire entre les lignes,

---

<sup>1</sup> Cité par Nicolaï, R. (2013) : Changement intentionnel dans la langue. Qui a « l'intention » ? Disponible sur : [https://www.researchgate.net/publication/348690716\\_Changement\\_intentionnel\\_dans\\_la\\_langue\\_Qui\\_a\\_l'intention](https://www.researchgate.net/publication/348690716_Changement_intentionnel_dans_la_langue_Qui_a_l'intention). (Consulté le 22.01.2024)

<sup>2</sup> Pour développer davantage : Bantman (2012).

saisissant le contexte<sup>3</sup> dans toute sa complexité pour déceler les significations cachées derrière les phrases énoncées.

Par cette approche, nous sommes invités à creuser sous la surface des discours, à explorer l'univers dans lequel ces mots prennent vie. Cela signifie prendre en compte les actualités, les contextes historiques, les conventions sociales et les expériences personnelles de ceux qui prennent la parole. Notre analyse se veut donc une plongée dans les eaux profondes où le contexte est roi, façonnant et colorant chaque message.

En embrassant pleinement le rôle du contexte, notre exploration du discours politique s'enrichit, nous poussant à interroger les motivations profondes, les attentes et les impacts des mots dans leur contexte unique. Cette prise de conscience nous transforme, nous rendant plus aptes à naviguer dans les nuances et les subtilités du langage politique.

En somme, reconnaître l'impact du contexte nous équipe d'un regard plus affûté sur le discours politique, faisant de nous des auditeurs et des lecteurs non seulement plus avertis, mais aussi plus engagés.

## 2 Cadre Théorique : analyse du discours politique à travers la pragmatique

Quand on plonge dans l'art du discours politique, on découvre que chaque phrase va au-delà du simple échange d'informations. C'est là que J. L. Austin, nous éclaire : "*lorsqu'on parle, on fait plus que simplement communiquer des mots; on effectue une action*". Ainsi, en analysant les discours des politiques, on ne décortique pas juste des mots, mais on assiste à une performance où le pouvoir et l'influence prennent forme et se déploient.

John Searle a poursuivi cette réflexion en détaillant comment ces actes de langage structurent notre réalité sociale (Searle 1969) :

*« Parler un langage, c'est s'engager dans une forme hautement complexe de conduite régie par des règles »*

(Malherbe 1973)

D'après lui, les mots peuvent être envisagés comme des actions (principe d'Austin)<sup>4</sup>. À l'image d'un officier d'état civil qui, en prononçant "Je vous déclare mari et femme", n'offre pas simplement un commentaire mais transforme l'état civil des individus, notre langage a un effet performatif qui agit sur le monde qui nous entoure.

L'assertion de Searle peut être mise en parallèle avec la manière dont les lois sont prononcées, les promesses faites, et les engagements pris : toutes ces actions linguistiques ont des conséquences matérielles et sociales. Par exemple, lorsqu'un officier de l'état civil dit "Je

---

<sup>3</sup> Le contexte en linguistique est une notion complexe qui implique la connaissance de la structure générale de la langue, la connaissance du contexte de situation dans lequel se produisent les énoncés, la connaissance sociologique et ethnographique, et le niveau culturel qui permet d'atteindre le sens des mots ou des énoncés d'une manière plus précise. Il existe deux types de contexte : le contexte linguistique et le contexte extra-linguistique

<sup>4</sup> Dans son ouvrage, Searle a développé les idées d'Austin sur les actes de langage, soulignant que l'utilisation du langage n'est pas une activité passive ou simplement expressive ; c'est une forme d'action intentionnelle et régie par des règles qui a le pouvoir de façonner le monde dans lequel nous vivons. Searle, J. R. (1972) : *Les actes de langage : Essai de philosophie du langage*. Paris : Éditions Hermann.

vous déclare mari et femme", il ne fait pas que décrire une situation ; il effectue une action qui change le statut social des individus concernés.

Grice a rajouté une couche intéressante à notre compréhension de la communication avec sa théorie de l'implicature<sup>5</sup>. Il pointe du doigt l'idée que les non-dits peuvent parfois en dire plus long que les mots choisis. Selon lui, quand on discute, on suit des principes un peu comme des règles du jeu, qui ne sont pas formellement établies mais qui aident quand même à ce que tout le monde se comprenne. Il a observé un décalage entre la signification des opérateurs logiques formels tels que ( $\neg$ ,  $\wedge$ ,  $\vee$ ,  $\supset$ ,  $\forall$ ,  $\exists$ ,  $\iota$ ) et leurs contreparties supposées dans les langues naturelles des mots comme "non", "et", "ou", "si", "tous", "des", "le" (Bourmayan 2020).

L'importance des opérateurs logiques dans l'analyse du discours politique est notable dans la mesure où ils fournissent un cadre pour comprendre la structure formelle du raisonnement et des arguments. De ce fait, nous suggérons ce tableau pour une clarification :

Opérateur Logique	Logique Formelle	Langue Naturelle
$\neg$ (non)	$\neg(P)$ indique la négation de P.	"Non, merci" peut signifier politesse et refus.
$\wedge$ (et)	$P \wedge Q$ indique que P est vrai et Q est vrai.	"Je prends un sandwich et une pomme" peut indiquer un choix de déjeuner.
$\vee$ (ou)	$P \vee Q$ signifie que P est vrai ou Q est vrai (ou les deux).	"Thé ou café?" est une question qui demande de choisir une option.
$\supset$ (si ... alors)	$P \supset Q$ indique une relation conditionnelle où si P est vrai, alors Q est aussi vrai.	"Si tu es fatigué, on peut rentrer" peut être une suggestion basée sur l'état de la personne.
$\forall$ (tous)	$\forall x(P)$ signifie que pour tout x, P est vrai.	"Tous les chats dorment" peut se référer aux chats d'un contexte spécifique.
$\exists$ (il existe)	$\exists x(P)$ signifie qu'il existe au moins un x pour lequel P est vrai.	"Il y a des erreurs dans le document" suggère l'existence d'erreurs sans spécifier le nombre.
$\iota$ (le)	$\iota x(P)$ identifie un x unique tel que P est vrai.	"Le chien de la voisine aboie la nuit" fait référence à un chien spécifique.

*Tableau 1<sup>6</sup> : du formel au familier : explorer les opérateurs logiques dans le langage courant*

<sup>5</sup> Les implicatures en pragmatique sont des idées implicites dans la communication, réparties en implicatures conversationnelles, basées sur les normes de conversation, et en implicatures conventionnelles, liées à l'usage de mots spécifiques. Leur compréhension dépend du contexte et du principe de coopération qui présume une communication constructive entre les interlocuteurs.

<sup>6</sup> Cette notion provient de nos enseignements pendant la préparation de notre thèse à l'Université de Debrecen, inspirée en particulier par les travaux académiques associés. A consulter Allwood, J., Andersson L.-G. & Dahl O. (eds.) (1977) : Inference and logical analysis of sentences. In: *Logic in Linguistics*. Cambridge Textbooks in Linguistics. Cambridge : Cambridge University Press, 15–25.

Le tableau nous montre clairement le contraste saisissant entre la précision des opérateurs logiques et la manière beaucoup plus flexible dont on utilise des termes similaires dans la langue de tous les jours pour véhiculer des idées complexes et des informations qui prennent en compte le contexte.

Dans le bavardage quotidien, on ne s'encombre pas des contraintes des langages de programmation ou des formules mathématiques, mais on a quand même nos petites règles du jeu qui nous aident à capter ce que les autres veulent dire, en gros.

Pour le langage politique, oublions la précision d'un algorithme ; ce n'est pas aussi carré. Mais en connaissant un peu la logique derrière les mots, on peut mieux décrypter ce qui se cache derrière les discours, comprendre les subtilités, les détails de persuasion qui se glissent entre les lignes.

Grice a percé le secret de la communication : c'est comme si, en discutant, on signait un accord tacite pour collaborer (principe de coopération)<sup>7</sup>. Il s'agit de rendre nos échanges aussi directs et honnêtes que possible, sans surcharger d'info ni noyer le poisson. Avec ses quatre maximes, il a établi les fondations de ce qu'est une conversation qui tourne rond.

Kerbrat-Orecchioni (1986) a ensuite pris la balle au bond en explorant les non-dits, ces messages cachés dans les interstices de nos paroles, qui tissent la trame de nos interactions sociales. Leurs réflexions nous donnent des outils pour interpréter le langage politique autrement : non pas comme un simple éparpillement de mots, mais comme un échiquier vivant où chaque terme est joué avec tactique et finesse.

### **3 Approche méthodologique : plongée au cœur de l'analyse sur Marine Le Pen**

Nous avons plongé dans l'analyse du discours de Marine Le Pen<sup>8</sup> avec une curiosité insatiable, alliant pragmatique, linguistique et rhétorique pour déchiffrer les stratégies sous le vernis des mots. En sondant au-delà de la façade explicite, nous cherchons les intentions dissimulées, en prenant soin de valoriser les figures de style qui donnent de la vie au discours politique.

En nous inspirant de Grice, nous avons scruté le discours pour y déceler des indices cachés dans les maximes de communication, ces principes qui, à première vue, pourraient sembler déconnectés de l'agitation politique. Pourtant, ils s'avèrent être des fils conducteurs menant aux desseins cachés et aux messages subtils, révélant une richesse qui se dérobe à une écoute superficielle.

Nous avons aussi embrassé la rhétorique et ses atours stylistiques qui ne sont pas là que pour l'esthétique, mais qui agissent comme des leviers influençant les perceptions et engageant les émotions de ceux qui écoutent. Les répétitions, les métaphores et autres figures de style composent un tissu identitaire, pouvant unir ou diviser selon l'intention de celui qui les utilise.

Notre attention s'est naturellement portée sur les implicatures enrichies par une appréciation des éléments linguistiques et rhétoriques. Ces suggestions discrètes, souvent dissimulées derrière une sélection méticuleuse de l'information divulguée ou omise, nous donnent un aperçu

---

<sup>7</sup> Ce principe repose sur l'idée que les interlocuteurs s'engagent à coopérer mutuellement pour que la communication soit efficace et réussie.

<sup>8</sup> Corpus disponible en version orale et écrite sur : <https://rassemblementnational.fr/discours/discours-de-marine-le-pen-agde-18-septembre-2022> (Consulté le 05.11.2023)

des tactiques de Le Pen pour façonner la réalité à son image. Des victoires célébrées aux adversaires éludés, chaque mot est pesé, chaque silence est calculé.

Nous concluons que notre parcours dans ce discours de Marine Le Pen à Agde est bien plus qu'une simple analyse. C'est une quête de sens dans un océan de non-dits, une reconnaissance de la complexité de la communication politique, une exploration du terrain sur lequel les mots rencontrent l'esprit des auditeurs. Notre quête continue, cherchant à comprendre non seulement le 'quoi' et le 'comment', mais aussi le 'pourquoi' essentiel et le 'avec quel effet' sur ceux à qui le message est destiné.

## 4 Analyse des maximes conversationnelles dans le discours politique

### a- Maxime de Quantité

Faire en sorte que votre contribution soit aussi informative que nécessaire, mais sans fournir plus d'informations que ce qui est requis :

« *Que votre contribution soit aussi informative que nécessaire* »  
 « *Que votre contribution ne soit pas plus informative que nécessaire* »

Exemple : Lorsqu'on demande à quelqu'un s'il a apprécié ses vacances, répondre simplement par "Oui" pourrait être insuffisant, tandis que raconter chaque détail de 15 jours de vacances serait excessif.

Une réponse équilibrée pourrait être :

*"Oui, c'était super ! Nous avons exploré les montagnes et goûté à de délicieuses spécialités locales."*

Pour illustrer davantage la maxime de quantité dans le discours de Marine Le Pen avec des exemples précis, examinons quelques passages où cette maxime est appliquée ou stratégiquement violée pour renforcer son message :

#### Passage 1 : succès électoral

*"A des millions de Français, vous avez fait vivre un grand moment de joie et d'espoir. Beaucoup se souviendront où ils étaient le 19 juin 2022 quand le système a craqué devant la poussée nationale, lorsque le chapelet parlementaire a engrainé les 89 circonscriptions nationales gagnées."*

Dans ce passage, Marine Le Pen donne des informations spécifiques sur le succès de son parti, mentionnant la date précise de l'événement électoral et le nombre de circonscriptions gagnées. C'est un exemple clair de respect de la maxime de quantité, fournissant suffisamment d'informations pour étayer son argument sur le succès et l'impact de son parti sur le système politique.

Violation stratégique de la maxime de quantité :

#### Passage 2 : vague politique et changement

*Chahinaz Zighem:*  
*Les voix du pouvoir :*  
*une réflexion sur l'interprétation des intentions dans le discours politique de Marine Le Pen*  
*Argumentum 20 (2024), 100–113*  
*Debreceni Egyetemi Kiadó*  
 DOI: 10.34103/ARGUMENTUM/2024/5

---

*"Politiquement, je crois pouvoir le dire : nous avons vécu une révolution électorale de grande ampleur, une révolution pacifique, une révolution démocratique, un événement qui pose le socle du grand basculement politique qui s'impose au fil des ans et peut-être maintenant au fil des mois."*

Lorsqu'un politicien parle de "révolution", on imagine tout de suite un grand bouleversement, une nouvelle ère démocratique. Mais sans plans ou mesures spécifiques à l'appui, cela ressemble plus à un jeu de persuasion qu'à une feuille de route détaillée. Cela a tendance à nous laisser, en tant qu'auditeurs, dans le flou, avec plus de curiosité qu'avant.

Ces approches reflètent une manipulation délicate de la maxime de quantité en pragmatique : donner assez d'informations pour captiver sans pour autant s'engager dans la complexité des détails, permettant ainsi un équilibre entre influence et engagement de l'auditoire.

Passage 3 : immigration et politique gouvernementale

*"Maires et élus ruraux, avez-vous entendu Emmanuel Macron il y a quelques jours ? Il ne propose rien de moins que de vous imposer l'installation, dans vos villages et villes, d'une immigration que vous n'avez pas demandée."*

Concernant ce passage, le discours tire sa force de l'évocation directe d'un sujet sensible : l'immigration. En invoquant le nom d'Emmanuel Macron, l'oratrice semble ancrer son propos dans une réalité tangible. Néanmoins, sans preuves ou références explicites, les affirmations restent flottantes et sujettes à interprétation, jouant ainsi avec la limite de l'information partagée.

Ainsi, le rôle de la maxime de quantité dans le discours politique est crucial pour équilibrer l'efficacité de la communication et la réceptivité de l'auditoire.

#### b- Maxime de Qualité

S'efforcer de rendre sa contribution vraie, ne pas dire ce que l'on croit être faux ou pour lequel on manque de preuves :

*« Ne dites pas ce que vous croyez être faux »*  
*« Ne dites pas ce que vous n'avez pas de raisons suffisantes de considérer comme vrai »*

Exemple : Si quelqu'un demande si un restaurant est bon, et que vous n'y avez jamais mangé mais avez entendu de mauvaises critiques, il serait plus honnête de dire : "Je n'y ai pas été personnellement, mais j'ai entendu dire que ce n'est peut-être pas le meilleur choix."

Pour analyser le discours de Marine Le Pen à travers le prisme de la maxime de qualité de Grice, on s'attache à la fiabilité et à la sincérité de ce qu'elle avance. Cette règle, une des clés de la communication coopérative selon Grice, suppose qu'on ne balance pas des idées en l'air si on pense qu'elles sont fausses ou si on n'a pas de quoi étayer nos propos. Voyons comment on peut utiliser cette maxime pour passer au crible diverses parties de son discours :

*Chahinaz Zighem:*  
*Les voix du pouvoir :*  
*une réflexion sur l'interprétation des intentions dans le discours politique de Marine Le Pen*  
*Argumentum 20 (2024), 100–113*  
*Debreceni Egyetemi Kiadó*  
 DOI: 10.34103/ARGUMENTUM/2024/5

---

### Passage 1 : véracité des affirmations

*"A des millions de Français, vous avez fait vivre un grand moment de joie et d'espoir. Beaucoup se souviendront où ils étaient le 19 juin 2022 quand le système a craqué devant la poussée nationale, lorsque le chapelet parlementaire a engrainé les 89 circonscriptions nationales gagnées."*

Ce passage montre un respect de la maxime de qualité par l'offre d'informations spécifiques et vérifiables concernant les résultats électoraux.

### Passage 2 : violation potentielle

*"Politiquement, je crois pouvoir le dire : nous avons vécu une révolution électorale de grande ampleur, une révolution pacifique, une révolution démocratique, un événement qui pose le socle du grand basculement politique qui s'impose au fil des ans et peut-être maintenant au fil des mois."*

On parle ici de certains changements politiques qui ont l'air importants, mais sans vraiment donner du solide à mâcher, ni des exemples qui nous permettraient de comprendre ou de mesurer vraiment ce que ces affirmations veulent dire. Cet extrait peut être vu comme une violation de la maxime de qualité, car les auditeurs n'ont pas les moyens de vérifier l'exactitude des affirmations.

Le non-respect pas cette maxime, que ça soit de façon évidente ou parce que ça donne cette impression, ça peut vraiment ternir l'image de la personne qui s'exprime et lancer des doutes sur ce qu'elle essaye vraiment de dire ou sur la fiabilité de ses arguments. Dans un monde bombardé d'infos et où les infos bidon circulent sans frein, tenir bon à cette norme de qualité devient crucial pour un politicien. Ce n'est pas juste une question de paraître fiable, mais aussi de pouvoir vraiment connecter avec les électeurs et de nourrir un débat public solide.

#### c- Maxime de Relation (ou Pertinence)

Être pertinent dans ses contribution :

*« Soyez pertinents »*

Exemple : Dans une discussion sur les moyens de réduire l'empreinte carbone, soudainement commencer à parler de son émission de télévision préférée sans lier cela au sujet en cours serait une violation de cette maxime. Une contribution pertinente serait : "Penser aux transports écologiques, comme le covoiturage ou les vélos électriques, pourrait être une bonne approche."

Dans le discours de Marine Le Pen, plusieurs passages illustrent l'application de la maxime de relation, où elle s'efforce de rester pertinente à son sujet et au contexte pour s'assurer que ses propos soient directement liés aux intérêts et préoccupations de son auditoire.

### Passage 1 : l'importance de la représentativité politique :

*"Même s'il est très tardif, ce gain de sièges vient réparer une situation doublement anormale : l'injustice insupportable de voir des millions de Français être privés d'une représentation parlementaire."*



*Chahinaz Zighem:  
Les voix du pouvoir :  
une réflexion sur l'interprétation des intentions dans le discours politique de Marine Le Pen  
Argumentum 20 (2024), 100–113  
Debreceni Egyetemi Kiadó  
DOI: 10.34103/ARGUMENTUM/2024/5*

---

Ce passage s'adresse directement à un sentiment d'injustice ressenti par l'auditoire concernant la représentativité politique, soulignant la relation directe entre les efforts du mouvement et les gains électoraux récents.

Passage 2 : critique de la gestion de la crise énergétique :

*"Nos dirigeants ne devaient-ils pas y penser avant de fermer Fessenheim, avant de renoncer à moderniser notre filière nucléaire, avant d'engager notre pays, sans réfléchir aux conséquences, vers des énergies coûteuses, aléatoires, polluantes ?"*

Ici, Le Pen pointe les décisions gouvernementales spécifiques ayant des conséquences directes sur la vie quotidienne des Français, renforçant la pertinence de ses critiques par rapport aux préoccupations énergétiques actuelles de son public.

Passage 3 : opposition à la réforme des retraites :

*"C'est pourquoi nous nous opposerons à la réforme d'Emmanuel Macron qui est inopportune, injuste et propre à susciter d'inutiles divisions."*

Ce segment aborde une question spécifique de politique intérieure qui a un impact direct et significatif sur l'auditoire, rendant le discours hautement pertinent pour ceux directement affectés par de telles réformes.

Passage 4 : défense des valeurs traditionnelles et critique du "Progressisme" :

*"Qui aurait pu imaginer dans quel état de régression, de sous-développement nous conduirait ce gouvernement qui se présentait comme « progressiste » ?"*

Marine Le Pen lance un défi au concept même de progrès en soulignant les déceptions envers l'administration actuelle, et ce faisant, elle touche directement aux préoccupations profondes de la population concernant notre évolution sociale et politique.

Dans ses discours, Le Pen utilise une tactique de communication particulièrement ciblée. Elle crée un écho entre ce que son parti propose et ce qui tient vraiment à cœur à ses auditeurs. En s'attaquant à des enjeux qui résonnent immédiatement avec les citoyens ; la représentation politique, le défi de l'énergie, le maintien des valeurs traditionnelles et le refus de réformes qui divisent, comme celle des pensions : elle maximise l'impact de ses mots. Chaque thème est choisi méticuleusement pour vibrer avec les soucis des électeurs, donnant vie à un discours qui fait plus que simplement informer : il mobilise et touche les gens dans ce qu'ils ont de plus cher, leurs émotions et leurs convictions.

Marine Le Pen applique la maxime de manière principalement à travers la clarté et la brièveté de son expression, s'efforçant de rendre son message direct et compréhensible. Cependant, la nature même de la communication politique, avec ses implicites et ses stratégies de persuasion, fait que cette maxime est interprétée de manière flexible. Les locuteurs peuvent impliquer des

significations supplémentaires en violant ces maximes de manière ostensive<sup>9</sup>, s'attendant à ce que leurs auditeurs saisissent les intentions implicites.

## 5 Stratégies linguistiques et stylistiques dans le discours de marine Le Pen : une analyse de l'art de la persuasion politique

Au cœur de notre exploration du discours de Marine Le Pen, nous décelons une maîtrise de la rhétorique qui va bien au-delà de la simple éloquence. Ses mots sont choisis et agencés pour toucher, pour mobiliser, pour fédérer. L'anaphore, répétition d'un même terme en début de phrase, tisse un rythme et insuffle une force au discours, chaque réitération martelant un peu plus profondément l'idée dans l'esprit de l'audience. C'est la musicalité de la politique, où la résonance de chaque 'nous' et 'notre' cherche à éveiller un sentiment d'appartenance collective.

Type de répétition	Exemple
Répétition de 'nous' et 'notre'	"Nous n'avons pour notre part jamais douté, jamais tremblé, jamais changé."
Répétition de phrases structurées	"La classe politique me fait penser parfois aux délinquants dans les prétoires correctionnels, c'est toujours le même argument : c'est pas vrai, c'est pas grave, c'est pas moi, or concernant les politiques, c'est vrai, c'est grave, c'est eux."
Répétition de l'expression 'C'est là une inutile provocation'	"Et comme si cela ne suffisait pas, Emmanuel Macron croit intelligent de remettre sur la table son obsession, déjà combattue par les Français, de la réforme des retraites. C'est là une inutile provocation anti-sociale dont Emmanuel Macron est coutumier."
Usage répété de l'appel à l'action et à l'unité	"Nous devons y associer tous les Français qui souhaitent se joindre à nous. Notre cœur et nos bras sont ouverts."
Réitération de l'importance historique du moment	"Nous en avons conscience, nous vivons un moment politique: un moment politique, c'est un moment particulier, un moment comme on en vit peu, un moment qui annonce des événements plus grands encore, lorsqu'une parenthèse se ferme pour qu'une autre page d'histoire s'écrive."

Tableau 2 : présentation des exemples sur la répétition comme élément essentiel dans la rhétorique politique

Nous observons, par exemple, comment les phrases s'enchaînent, emmenant les auditeurs dans une danse de mots soigneusement chorégraphiée. La métonymie (utilisant "le système" pour désigner l'adversité politique complexe) et l'hyperbole ("une situation doublement anormale") pour dramatiser ses points et renforcer son argumentation ne sont pas de simples ornements, mais de véritables instruments de persuasion qui amplifient le message et donnent du relief aux propos. Ces figures de style, héritées des anciens rhéteurs, sont revisitées et revitalisées pour s'inscrire dans le contexte actuel. En déployant une gamme d'expressions répétitives, Le Pen ne

<sup>9</sup> En pragmatique, le concept de l'ostensive désigne la capacité des actions de communication humaine à attirer l'attention des destinataires sur la pertinence de l'information transmise par l'émetteur.

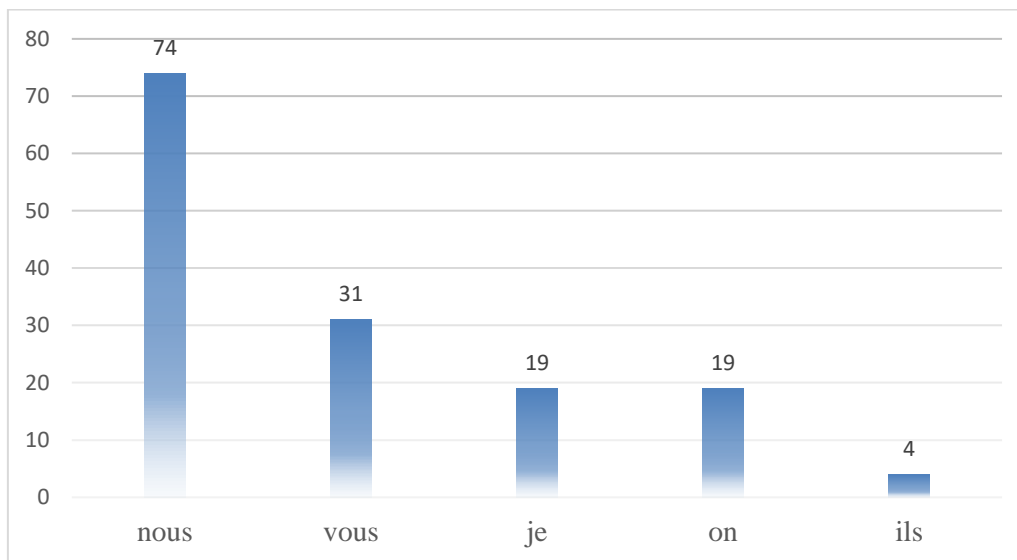
se contente pas d'asséner des concepts; elle ancre ses points de vue, instillant une cadence qui réverbère longtemps après la fin du discours.

Les théoriciens de la rhétorique nous enseignent que le pouvoir des mots réside dans leur capacité à éveiller des émotions et à persuader. Ce discours de Le Pen se fait l'écho de cette pensée, chaque anaphore résonnant comme un appel à l'unité, chaque métonymie dépeignant un tableau plus vaste de la situation politique.

Notre analyse nous mène à apprécier la profondeur stratégique du discours politique, où chaque élément linguistique et stylistique est une clé pour comprendre non seulement ce qui est communiqué, mais aussi comment et pourquoi cela résonne avec l'auditoire. La langue est ainsi un instrument d'engagement, une voie vers la compréhension mutuelle, un pont entre l'oratrice et son public.

Pour notre travail, nous avons porté notre attention sur le discours de Marine Le Pen, en nous concentrant spécifiquement sur le choix lexical, un aspect crucial pour saisir la substance et la texture de sa communication politique. Notre analyse s'est appuyée sur un outil : l'utilisation d'un graphique qui met en évidence les pronoms les plus fréquemment utilisés, révélant ainsi les stratégies de discours choisies. Cela nous rappelle la subjectivité dans le langage et son rôle dans le cheminement de l'interprétation (Kerbrat Orriochioni 1980).

Notre analyse, enrichie par les données chiffrées, révèle donc non seulement le style rhétorique de Marine Le Pen mais aussi sa stratégie pour forger une connexion avec son public. Le graph, basé sur un calcul d'occurrences fait par des logiciels d'analyse de corpus linguistiques (Anthony 2023), a été notre allié pour quantifier et illustrer ce choix lexical.



*Graph 1 : les occurrences des pronoms dans le corpus d'étude*

Notre focus sur les pronoms personnels a mis en lumière une utilisation prédominante du "nous", ce qui suggère une stratégie délibérée d'inclusion et de solidarité avec l'auditoire. Ce n'est pas un simple détail ; c'est un choix réfléchi qui permet à l'oratrice de se présenter comme la voix d'un collectif uni. Par exemple, lorsqu'elle exprime « *Nous avons eu le bonheur de vivre cela* », elle enveloppe son auditoire dans un sentiment de joie collective et de victoire partagée.

*Chahinaz Zighem:*  
*Les voix du pouvoir :*  
*une réflexion sur l'interprétation des intentions dans le discours politique de Marine Le Pen*  
*Argumentum 20 (2024), 100–113*  
*Debreceni Egyetemi Kiadó*  
 DOI: 10.34103/ARGUMENTUM/2024/5

---

Le "vous" vient en deuxième position, comme un pont jeté vers l'auditoire pour les engager directement. C'est une manière d'établir une relation, comme elle le fait en disant : « *A des millions de Français, vous avez fait vivre un grand moment de joie et d'espoir* ». Ce "vous" n'est pas seulement un mot ; c'est une main tendue vers son public, reconnaissant leur contribution et leur importance dans le mouvement qu'elle dirige.

"Je", bien que moins fréquent, est chargé d'autorité personnelle et d'engagement. Marine Le Pen l'emploie pour personnaliser son message, pour souligner son propre rôle dans le combat politique et pour exprimer une fierté personnelle, comme lorsqu'elle déclare : « *Je voulais vous dire combien je suis fière de vous* ».

Quant à "on" et "ils", ces pronoms apparaissent sporadiquement, soulignant ainsi leur moindre rôle dans la rhétorique globale du discours. Leur utilisation parcimonieuse contraste fortement avec le "nous" dominant, marquant ainsi une distinction claire entre le groupe identifié et les autres.

En somme, notre exploration du discours de Marine Le Pen, grâce à la technologie moderne et à notre propre examen, réaffirme combien les mots sont chargés de pouvoir et de signification, et comment leur choix délibéré peut unir ou diviser, mobiliser ou isoler. C'est une réflexion vivante sur la capacité du langage à modeler la politique et, en effet, à façonner notre réalité sociale.

## 6 Conclusion

En nous plongeant dans l'analyse des discours politiques, nous avons entrepris un constat qui va bien au-delà de la simple dissection de phrases et de stratégies rhétoriques. Nous avons exploré comment la précision et la retenue dans la quantité d'information partagée peuvent transformer radicalement la réception d'un message par son auditoire. Chaque discours, avec ses particularités et ses limites, sert davantage à une exploration plus large, qui atteint le cœur même de la communication politique. Il ne s'agit pas juste d'analyser des structures linguistiques ou de reconnaître des techniques de persuasion ; c'est une quête pour comprendre comment les mots activent les émotions, façonnent les perceptions et, en fin de compte, dirigent l'action collective.

Notre exploration du discours de Marine Le Pen nous a offert un outil captivant sur la manière dont un leader politique peut utiliser des informations précises et leur retrait stratégique pour engager, convaincre ou même laisser place à l'interprétation. Cet exercice illustre comment, dans le contexte plus large de la communication humaine, les choix linguistiques et les stratégies discursives ne sont pas arbitraires ; ils reflètent une intention délibérée, une réponse à l'attente d'un public, et s'inscrivent dans un contexte socio-politique donné. Ainsi, ce travail tourne autour de cette modeste définition que nous proposons :

*« Un discours politique est un microcosme reflétant non seulement l'intention de celui qui le prononce, mais aussi les attentes, les espoirs et les craintes d'une société ».*

Cette perspective nous rappelle que chaque analyse, chaque discussion autour d'un discours, constitue un pas de plus dans notre compréhension collective des forces qui animent notre monde. Notre quête est donc loin de se résumer à l'accumulation de connaissances isolées. Elle

est un appel à sonder les profondeurs de la communication, à reconnaître la puissance du discours comme vecteur de changement, mais aussi comme miroir de notre monde.

Par conséquent, il devient évident qu'un seul domaine se distingue par sa capacité à saisir pleinement l'essence et l'efficacité de ces échanges : la pragmatique, appuyée par la solide fondation de la linguistique : c'est dans la rencontre entre ces domaines que réside le potentiel de dévoiler les stratégies discursives, d'analyser la subtilité des choix de mots, des structures syntaxiques et des implications contextuelles qui définissent le discours politique.

Nous nous engageons non seulement à enrichir notre compréhension du discours politique en tant que tel, mais aussi à affiner notre sensibilité aux courants importants qui façonnent notre coexistence. Donc, notre analyse ne marque pas la fin d'un cheminement, mais plutôt l'ouverture vers de nouvelles interrogations, vers une appréciation plus profonde de la manière dont les mots et les idées nous unissent, nous divisent, et finalement, nous définissent.

## Références bibliographiques

- Adam, J.-M. (1990) : *Éléments de linguistique textuelle : Théorie et pratique de l'analyse textuelle*. Liege : Editions Mardaga.
- Allwood, J., Andersson, L.-G. & Dahl, O. (eds.) (1977) : Inference and logical analysis of sentences. In : *Logic in Linguistics. Cambridge Textbooks in Linguistics*. Cambridge : Cambridge University Press, 15–25.
- Anthony, L. (2023) : *AntConc* (Version 4.2.4) [Computer Software]. Tokyo : Waseda University. Disponible sur : <https://www.laurenceanthony.net/software> (Consulté le 28.03.2024)
- Bantman, C. (2012) : Christophe CHARLE et Julien VINCENT [dir.], La société civile. Savoirs, enjeux et acteurs en France et en Grande-Bretagne, 1780–1914. *Revue d'histoire Du XIXe Siècle* 45.  
[https://www.academia.edu/2046135/La\\_soci%C3%A9t%C3%A9\\_civile\\_entre\\_politique\\_et\\_histoire\\_discours\\_pratiques\\_savoirs\\_in\\_C\\_Charle\\_et\\_J\\_Vincent\\_%C3%A9d\\_La\\_soci%C3%A9t%C3%A9\\_civile\\_savoirs\\_enjeux\\_et\\_actors\\_in\\_France\\_et\\_in\\_Grande\\_Bretagne\\_1780\\_1914\\_Rennes\\_PUR\\_coll\\_Carnot\\_2011\\_p\\_9\\_35\\_traduit\\_en\\_japonais\\_dans\\_la\\_revue\\_SHISO\\_mai\\_2013](https://www.academia.edu/2046135/La_soci%C3%A9t%C3%A9_civile_entre_politique_et_histoire_discours_pratiques_savoirs_in_C_Charle_et_J_Vincent_%C3%A9d_La_soci%C3%A9t%C3%A9_civile_savoirs_enjeux_et_actors_in_France_et_in_Grande_Bretagne_1780_1914_Rennes_PUR_coll_Carnot_2011_p_9_35_traduit_en_japonais_dans_la_revue_SHISO_mai_2013) (Consulté le 12.02.2024)
- Bourmayan, A. (2020) : Les implicatures conversationnelles : de l'approche pragmatique à l'analyse grammaticale. Claire Beyssade. Les implicatures : au delà du sens littéral, 8, ISTE Editions, 79–118. Série Les concepts fondateurs de la philosophie du langage, sous la direction de Beatrice Godard-Wendling, 9781784057107. fihal-03087575  
<https://hal.science/hal-03087575> (Consulté le 24.02.2024)
- Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (2002) : *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Charaudeau, P. (2005) : *Le discours politique : Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Delmas, V. (2012) : Pour une analyse pluridimensionnelle du discours : Le discours politique. *La Linguistique* 48(1), 103–122. <https://doi.org/10.3917/ling.481.0103>
- Gamut, L. T. F. (2020) : *Logic, language, and meaning. Volume 1 : Introduction to logic*. Chicago : University of Chicago Press.
- Grice, H. P. (1957) : Meaning. *The Philosophical Review* 66(3), 377.  
<https://doi.org/10.2307/2182440>
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986) : *L'implicite*. Paris : Armand Colin.

Chahinaz Zighem:  
*Les voix du pouvoir :*  
*une réflexion sur l'interprétation des intentions dans le discours politique de Marine Le Pen*  
*Argumentum 20 (2024), 100–113*  
*Debreceni Egyetemi Kiadó*  
 DOI: 10.34103/ARGUMENTUM/2024/5

---

- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005) : *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Malherbe, J.-F. (1973) : John R. Searle, Les actes de langage. Essai de philosophie linguistique. *Revue Philosophique de Louvain* 12, 807–811. Disponible sur : [www.persee.fr/doc/phlou\\_0035-3841\\_1973\\_num\\_71\\_12\\_5770\\_t1\\_0807\\_0000\\_1](http://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1973_num_71_12_5770_t1_0807_0000_1) (Consulté le 12.01.2024)
- Moeschler, J. & Reboul, A. (1994) : *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris : Seuil.
- Nicolai, R. (2013) : *Changement intentionnel dans la langue. Qui a « l'intention » ?* Keynote d'ouverture du Workshop "Intentional Language Change". Leyden University, 27–28 septembre. Disponible sur : [https://www.researchgate.net/publication/348690716\\_Changement\\_intentionnel\\_dans\\_la\\_langue\\_Qui\\_a\\_l'intention](https://www.researchgate.net/publication/348690716_Changement_intentionnel_dans_la_langue_Qui_a_l'intention). (Consulté le 22.01.2024)
- Searle, J. R. (1972) : *Les actes de langage : Essai de philosophie du langage*. Paris : Editions Hermann.

Chahinaz Zighem  
 Université de Debrecen  
 École Doctorale de Linguistique  
 Département de Langue Française  
 H-4002 Debrecen  
 Pf. 400  
 zigchahinez@gmail.com